

La Libération de Paris

Sylvie Zaidman, directrice du musée de la Libération de Paris-musée du général Leclerc-musée Jean Moulin, Paris Musées

Le musée de la Libération de Paris-musée du général Leclerc-musée Jean Moulin a été inauguré place Denfert-Rochereau en 2019, pour le soixante-quinzième anniversaire de la Libération de Paris. Il fait partie de l'établissement public Paris Musées. Héritier d'un premier musée municipal, fondé en 1994 à partir du legs d'une amie de Jean Moulin et de la donation de la Fondation Maréchal Leclerc de Hauteclocque, il s'est enrichi au fil du temps par des dons et legs de la famille de Jean Moulin, par des dons d'anciens de la 2^e DB et par des acquisitions d'objets et photographies de la Libération de Paris. Le musée a quitté son emplacement au-dessus de la gare Montparnasse pour les pavillons plus accessibles de la place Denfert-Rochereau. Ce choix a été décidé en raison de l'existence d'un espace souterrain transformé pendant la guerre en abri de défense passive pour les services administratifs de la Préfecture de la Seine. C'est là qu'est venu s'installer l'état-major des Forces françaises de l'Intérieur (FFI) de la région parisienne, sous le commandement du colonel Rol, durant la semaine de la Libération de Paris.

Le moment historique de la Libération de Paris revêt une force particulière, à la fois en tant qu'événement, en août 1944, mais aussi dans sa postérité. Revenons sur les forces en présence à cette époque pour comprendre ce qui s'est passé, en ayant toujours à l'esprit que si nous, aujourd'hui, connaissons le déroulé et la fin de cette histoire, personne à l'époque n'est en mesure de dire ce qu'il va advenir de la situation, tout en craignant fortement qu'elle ne dégénère.

Du côté allemand, il y a beaucoup de tensions. Paris est occupé depuis le 14 juin 1940, des lieux, des foyers, des cinémas sont spécialement dédiés aux vainqueurs. Quatre ans plus tard, le Débarquement des Alliés a lieu le 6 juin 1944, l'atmosphère n'est plus la même. L'avance alliée à partir de la fin juillet, provoque un important trafic de troupes qui traversent Paris pour se replier dans les zones qui leur sont indiquées.

Le général von Choltitz est nommé début août 1944 commandant militaire du Grand Paris. C'est un fidèle d'Hitler dont la mission est d'aider au repli des troupes et de tenir Paris coûte que coûte – en utilisant tous les moyens pour tenir la place. Cependant, l'évacuation de certains services allemands se met en place au début du mois d'août. C'est un défilé de véhicules, camions, bicyclettes et charrettes hippomobiles que les Parisiens contemplant. Ceux qui restent se retranchent dans des places fortes : le central téléphonique des Archives, la Kommandantur à l'Opéra, la caserne de la République, le Majestic (MBF), l'hôtel Crillon et l'hôtel de la Marine à Concorde, le Meurice (Cdt Gross Paris), le Continental et le jardin des Tuileries, le ministère des Affaires étrangères, la chambre des députés, le Sénat, l'école militaire, en attendant les renforts qui leur ont été promis. Von Choltitz est dans une position qui devient terriblement compliquée : d'un côté, il doit obéir aux ordres et l'on sait que son parcours est celui d'un officier qui n'a pas épargné les civils. La poursuite de la répression, par exemple le massacre de la Cascade du bois de Boulogne (16-17 août) en témoigne. D'un autre côté, revenant du front de Normandie, il connaît la force des Alliés et, au fil du temps, comprend qu'il ne lui faut pas compter sur des renforts, ni même sur le concours de l'aviation. Ses forces très restreintes, estimées selon les historiens à 17.000 hommes en région parisienne, moins de vingt chars et une cinquantaine de canons, ne lui permettent pas de tenir la ville. Lorsque l'insurrection parisienne est déclarée, il est sur le fil du rasoir, sachant que les Alliés le tiendront pour responsable de tout débordement. Ce n'est pas par humanisme, comme il le défendra dans ses mémoires, mais selon un calcul risqué, qu'il va tenter de négocier une trêve avec la Résistance puis après une journée de combat le 25 août, accepter de se rendre.

Du côté allié, la situation est aussi difficile à cerner. Les Américains ont réussi un Débarquement coûteux et plus long que prévu. Leur objectif est de détruire le potentiel productif du Reich et de le forcer à capituler, le plus rapidement possible.



Le général Eisenhower et des GI's (photo NARA)

Pour cela, il faut éviter de s'enliser dans une libération de Paris qui risque d'être coûteuse en temps, en hommes, en logistique. C'est ainsi que les Alliés décident d'éviter la capitale, en attendant que celle-ci tombe d'elle-même, faute de renforts allemands. Or les informations qui parviennent aux Américains leur laissent entrevoir que le commandant militaire du Grand Paris serait prêt à se rendre. Même si le renseignement n'est pas juste, il permet aux Alliés d'envisager de prendre aisément la capitale. Le général de Gaulle, rencontrant le général Eisenhower le 21 août, insiste sur le risque de désordre qui pourrait se propager si Paris n'est pas libéré.



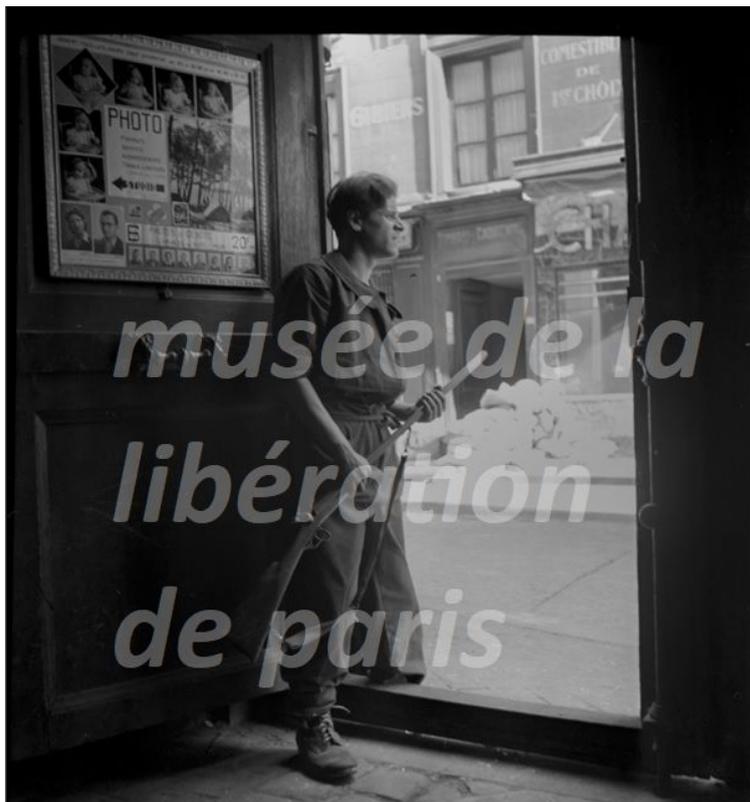
Le général de Gaulle et le général Eisenhower le 21 août 1944 (photo NARA)

De Gaulle, chef du gouvernement provisoire, a bien entendu une ambition politique à laquelle les Américains se sont longtemps opposés mais ils n'y font plus gère obstacle en août 1944. Le principe d'une entrée de troupes françaises dans Paris est d'ailleurs accepté depuis quelques mois. Ce sera le rôle de la 2^e division blindée, bras armé du général de Gaulle.

Le général Philippe de Hauteclocque, dit « Leclerc », est un des premiers officiers brevetés ayant rallié la France libre. Après avoir mené des raids contre les Italiens dans le désert libyen et lutté avec succès contre les Allemands en Tunisie, il a formé une division blindée sous commandement américain. Celle-ci a débarqué sur le rivage français le 1^{er} août 1944, prête à marcher sur Paris. Elle est composée de Français bien sûr, issus des rangs des Français libres ou de l'armée de Vichy, mais aussi de combattants de plus de 20 nationalités différentes désireux de servir dans ses rangs. Parmi eux, des Espagnols dont la plus grosse partie est regroupée dans la 9^e compagnie.

L'ordre de libérer Paris tarde à venir. Ce n'est que le 23 août qu'officiellement la 2^e DB se met en route vers Paris.

Du côté de la Résistance, la situation est complexe. Certains mouvements et notamment les communistes souhaitent déclencher une insurrection populaire, à la fois pour inciter la population à participer à sa libération et pour forcer la main aux Alliés : si Paris se soulève, il faudra bien venir l'aider. Le calcul est aussi politique, puisqu'il s'agit aussi d'une démonstration de force pour tenter de compter dans l'après Libération. Les envoyés du général de Gaulle souhaitent éviter un bain de sang, et surtout préparer l'arrivée du chef du gouvernement provisoire comme libérateur. Malgré les tensions, ce sont les deux scénarios qui vont se produire successivement. Le 18 août 1944, l'ordre de mobilisation est décrété. Le 19 août, les policiers résistants occupent la Préfecture de police, le 20 août l'hôtel de ville est aux mains de la Résistance. Le colonel Rol, chef des Forces françaises de l'Intérieur pour la région parisienne, installe son poste de commandement à Denfert-Rochereau, dans un abri de défense passive souterrain (actuellement visitable sous le musée). Des engagements ont lieu dans les rues de la capitale.



Près de la République (fonds André Parnotte musée de la Libération de Paris-musée du général Leclerc-musée Jean Moulin)

La situation est particulièrement tendue : si von Choltitz ne peut pas résister aux forces alliées, il pourrait assez facilement mater dans le sang la résistance des FFI. Mais les Américains sont aux portes de Paris et les renforts allemands n'arrivent pas. Les Forces françaises de l'Intérieur sont environ 30.000 à Paris et en banlieue, mais ne peuvent avec leur maigre armement venir à bout des forces allemandes. Von Choltitz tente alors de négocier une trêve, ce qui provoque une grande confusion dans les rangs des mouvements de Résistance, avant que la proposition soit finalement rejetée. Les Parisiens sont appelés aux barricades. Plus de six cents obstacles se dressent dans les rues de la ville, symbolisant l'union des Parisiens contre l'ennemi. C'est cependant l'arrivée des premiers éléments de la 2^e DB qui va permettre de dénouer une situation explosive.

Le 22 août au soir, la 2^e DB et la 4^e division d'infanterie américaine reçoivent l'ordre de marcher sur Paris. L'état-major du SHAEF a mesuré le risque pour les Parisiens et la faiblesse des Allemands sur place. Mais l'approche de la capitale est compliquée par des défenses solides en banlieue sud et en banlieue ouest. Leclerc ordonne alors au capitaine Dronne de gagner Paris au plus tôt avec une unité composée d'éléments d'infanterie du régiment de marche du Tchad dotés de 11 half-tracks, trois chars Sherman du 501^e régiment de chars de combat et une section du génie. La 9^e compagnie du 3^e bataillon du RMT, la fameuse *Nueve*, comprend au total 160 hommes dont 125 Espagnols, 23 Français et 12 soldats d'autres origines étrangères. Arrivés par des routes secondaires aux portes de la ville, ils entrent en fin de journée par la poterne des Peupliers pour remonter jusqu'à l'hôtel de ville où ils sont accueillis avec enthousiasme vers 21 heures par des représentants de la Résistance.

Le lendemain, 25 août, en tout début de matinée, le gros de la 2^e division blindée entre dans Paris par l'ouest et par le sud. Le général Leclerc emprunte l'avenue de la porte d'Orléans devant la foule des Parisiens en joie jusqu'à la place Denfert-Rochereau puis se dirige vers la gare Montparnasse où il établit son QG. Les points de repli de l'armée allemande sont attaqués par les soldats de la 2^e DB dans plusieurs secteurs de la ville, avec des combats parfois violents. Finalement, pris d'assaut, l'hôtel Meurice est assailli et le général von Choltitz se rend. Amené à la Préfecture de Police, il signe un acte de capitulation puis, à la gare Montparnasse, des ordres de reddition pour tous les points de défense allemands. Des missions mixtes, composées d'officiers allemands faits prisonniers et d'officiers de la 2^e DB se rendent dans ces places fortes pour obtenir leur capitulation. A la fin de la journée, Paris est libérée. Le 26 août, un immense défilé envahit les Champs-Élysées tandis qu'une foule très dense se presse pour apercevoir le général de Gaulle. A ses côtés, en protection, les véhicules de la *Nueve* avec son commandant, le capitaine Dronne.

Mais la banlieue nord est encore le théâtre d'affrontements violents et les combats s'y poursuivent jusqu'à la fin du mois d'août, avant que la 2^e DB ne puisse se lancer vers la Lorraine, et vers Strasbourg, le but déclaré de Leclerc depuis le serment de Koufra de 1941.

La Libération de Paris est un symbole tellement fort que les journaux du monde entier s'en sont fait l'écho. L'information est même parvenue dans les camps de concentration du Reich. Filmé, photographié, l'événement a une résonance amplifiée, comme s'il sonnait le premier acte vers la fin du Reich. Vingt ans après, le film de René Clément, *Paris brûle-t-il ?*, qui sort sur les écrans alors que la plupart des protagonistes sont encore en vie et devenus des hommes de pouvoir, ancre de nouvelles images dans les esprits. Désormais, la Libération de Paris est devenue une épopée.